

Nouveauté

SEICENTO!



Œuvres de Kapsperger, Marini, Virgiliano, Selma y Salaverde, Fontana, Uccellini, Taegio, Pandolfi Mealli, Montalbano, Stradella. Enrico Onofri (violon),

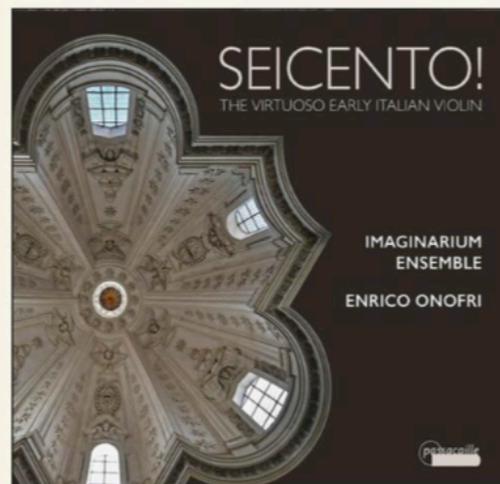
Imaginarium Ensemble.

Passacaille. Ø 2019. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 4,5/5

Enregistré en juin 2019 à la Sala Ghislieri de Mondovi par Roberto Chinellato. Une captation en proximité et un équilibre toujours parfaitement réussi entre le violon, le violoncelle, le théorbe et le clavecin ou l'orgue, quelles que soient les formations. Un espace aéré où se déploient des sonorités délicates.

On connaît déjà la grande affinité d'Enrico Onofri avec le XVII^e siècle italien, période dont la richesse sonore, entre délires virtuoses, danses, théâtre et *affetti*, a teinté son violon de la voix la plus envoûtante. Son archet brosse avec volupté un large panorama expressif de la sonate naissante, d'Aurelio Virgiliano (ca. 1600) jusqu'à Alessandro Stradella (ca. 1670). Dépourvu d'artifices, il ne cherche pas à nous charmer par je ne sais quel effet spectaculaire, mais par



PLAGE 2 DE NOTRE CD

le langage simple, libre, sensible et direct du cœur. Goûtez la sensualité de Marini (*Sonata IV^a* « pour jouer avec deux cordes »), l'inventivité spontanée chez Virgiliano (*Ricercata*), les humeurs et appuis chez Uccellini (superbe *Sonata IV^a* dont le titre « *La Hortensia virtuosa* » reste une énigme), les doutes et le jeu chez Pandolfi Mealli (*La Barnabea*), découvrez le récit passionné de Taegio (*Io son ferito*), page exceptionnelle arrangée d'après Palestrina et dans laquelle il est recommandé de « chanter poliment et gracieusement ». Toute note, ici, est habitée, toute phrase a son sens, les redoutables traits virtuoses sont déliés, les ornements ciselés pour devenir le fruit d'élans expressifs. L'articulation des résonances, les ruptures, appuis chorégraphiques, jeux d'échos et de timbres, reflètent partout l'imaginaire poétique. Aux côtés d'Andrew Manze, Enrico Onofri est l'un des tout meilleurs guides pour ce répertoire. Et n'oublions pas Alessandro Palmeri au violoncelle, Simone Vallerotonda à l'archiluth et au théorbe, Federica Bianchi aux claviers, qui l'accompagnent de la façon la plus subtile, riche, inventive et attentive que l'on puisse imaginer.

Olivier Fourés

PREMIERS VIOLONS

Plongée aux origines de l'instrument anobli par les doigts des virtuoses italiens d'alors, avec Onofri en grand maître de l'illusion.

Ancien premier violon de la Capella Reial et du Giardino Armonico, Enrico Onofri fonda en 2000 son propre ensemble, Imaginarium, pour se consacrer au répertoire pour violon italien du XVII^e siècle. Le présent enregistrement s'inscrit dans le sillage de l'album « La voce nel violino », paru en 2006 chez Zig-Zag, qui s'employait à souligner les origines vocales de l'instrument par le biais de transcriptions de madrigaux ou de pièces composées initialement pour le cornet. « Seicento! » renouvelle le principe avec des sonates de Marini, Fontana, Uccellini ou Mealli, associées à des arrangements d'œuvres de Virgiliano ou Taegio. L'art de la diminution n'a pas de secret pour cet archet dont les modulations épousent la moindre inflexion rythmique, tissant une marqueterie

de motifs avec le savoir-faire d'un enlumineur: trilles en cascades (*Sonata quarta per il violino* de Marini), phénomènes d'échos (madrigal d'après *Palestrina* de Taegio) ou de quilisma (*Sonata Prima La Bernebea* de Mealli) participent de cette rhétorique baroque (alors) moderne à même de convoyer les affects et d'enfanter l'illusion.

LA FÊTE DES CONTRASTES

L'accompagnement en staccato elfique ou d'une généreuse opulence de Federica Bianchi (clavecin et orgue), les arpèges luthés aux fondamentales vrombissantes de Simone Vallerotonda (archiluth et théorbe) et le violoncelle tour à tour suggestif et soliste (*Sonata a violino solo, violone e basso*) d'Alessandro Palmeri collaborent à cette fête des contrastes (lumières, couleurs). « *World premiere recording with un-split gut strings* », indique le livret: référence au procédé en vigueur qui consistait à ne pas fendre les cordes en boyau afin d'obtenir un son plus riche. De là ce rapport quasi animal à l'intonation où Enrico Onofri fourrage dans le gisement même du son, flirtant au besoin avec le quart de ton. Il faut dire que le tempérament mésotonique favorise ces portamentos aventureux d'un registre à l'autre, ces vibratos expressifs et ces micros phrasés. Une musicalité souveraine, sans narcissisme, qui sait accorder ses moyens à l'affect du moment: du grand art! ♦

Jérémie Bigorie



« Seicento! »

« *The Virtuoso Early Italian Violin* »

Enrico Onofri (violon),
Ensemble Imaginarium

Passacaille 1070. 2019. 1h 14